

et la jetant sur le parquet. Tout à coup il s'arrêta devant le portrait de Sibylle, qu'on entrevoyait comme un fantôme blanc dans l'ombre et dans la verdure ; il saisit son couteau à palette, et le lança violemment dans la toile, qui fut traversée, et qui laissa voir à la place du cœur une large plaie béante. Gandrax se leva aussitôt, et prenant la main de Raoul :

— Allons, mon ami ! point de cela ! du calme je t'en prie.

Raoul le repoussa d'abord avec une sorte de colère, puis, se précipitant dans ses bras en sanglotant avec bruit :

— Ah ! dit-il, je l'aimais comme un enfant !

Il se laissa tomber sur une chaise et y demeura accablé, la tête dans ses mains.

Au bout de quelques minutes, il se releva, et d'une voix brève :

— Je me rappelle, dit-il, que c'est lundi aujourd'hui. Je vais chez madame de Val-Chesnay... Y viens-tu ?

— Et que vas-tu faire chez madame de Val-Chesnay ? dit Gandrax en haussant les épaules

— Je vais lui dire que je l'aime... Et pardieu ! je l'aimerais !... J'ai redouté cet amour, parce que je voyais dans les yeux de cette jeune femme toutes les fureurs des passions tragiques... Eh bien, maintenant, je le veux à cause de cela ! J'ai besoin d'une diversion puissante, et je n'en vois pas de meilleure... Donc, ce soir, je fais ma cour à Clotilde, ... dans deux mois je l'enlève et je me bats avec son mari, que je tuerai... Le bruit en arrivera, j'espère, jusqu'aux pieuses oreilles de mademoiselle de Férias... Viens-tu avec moi ?

— Raoul, dit Gandrax avec une émotion singulière dans la voix, si tu es mon ami, et si tu veux le rester, tu ne feras pas cela !

— Je te jure que je le ferai ! Pas de morale en ce moment, Louis ! il est mal choisi, ... tu perdrais tes arguments !... Je souffre comme un damné... Et pourquoi ? Pour avoir rêvé le ciel du plus pur fond de mon cœur !... Non ! ne me dis rien ... pas un mot ! Je serai l'amant de madame de Val-Chesnay... ou de qui je voudrai, ... et il n'y a, pas de raison au monde, ... ni sur terre ni dans le ciel, ... qui puisse m'en empêcher !

— Il y en a une, j'espère, reprit Gandrax, et la voici : j'aime madame de Val-Chesnay.

— Toi ! tu aimes, ... tu l'aimes !

Raoul s'était arrêté devant lui et il le regarda pendant une minute avec une sorte de stupeur ; puis il reprit avec calme :

— Tu dis vrai. Voilà une raison... la seule !... Aimes-la-donc ; ... mais je te plains !

Gandrax ne répondit rien ; il fit quelques pas dans l'atelier, tendit la main au comte, et le laissa seul.

### TROISIÈME PARTIE

#### I

#### RETOUR A FÉRIAS

Si l'on n'a pas oublié les inquiétudes qui obsédaient Sibylle quand elle prit place à la table de madame de Guy-Ferland, on n'aura compris avec quel intérêt et quel soulagement de cœur elle avait suivi Raoul dans le développement de la thèse spiritualiste où le mouvement de la conversation l'engagea. Dans un esprit aussi droit et aussi pur que celui de mademoiselle de Férias, le sentiment religieux, un peu vague, mais enthousiaste, dont les paroles du comte étaient enflammées, devait être interprété comme l'expression convaincue d'une âme

croiyante, qui tout au plus pouvait s'être écartée de la piété pratique, mais qui s'y laisserait aisément ramener. Dès ce moment, les alarmes de la jeune fille s'étaient dissipées, et elle avait vu s'élever en plein azur l'édifice de son amour heureux et de son heureux avenir. La profession de foi blasphématoire qui, l'instant d'après, tomba des lèvres du comte fut donc pour elle comme un coup de foudre éclatant dans la pureté la plus seroïne du ciel. Ce seul mot, en effet, creusait soudain entre elle et l'homme qu'elle aimait, l'abîme qu'elle s'était juré de ne jamais franchir. Elle ne put supporter la violence de ce choc et elle défaillit.

Quand elle revint à elle dans le boudoir écarté où on l'avait transportée, apercevant de son premier regard lucide tout son bonheur en ruine, elle aurait voulu refermer les yeux pour jamais. Elle n'eut cependant ni une plainte ni une larme. Demeurée seule avec ses parents et son amie Blanche, elle dit simplement d'un ton bref qu'il n'entraît point dans ses principes d'épouser un homme étranger à toute croyance morale et religieuse, et qu'elle priaît qu'on ne lui parlât plus d'un mariage qui, à tout autre égard, lui eût convenu. Elle exprima le désir d'aller dès le lendemain demander à la solitude de Férias l'oubli de ses ennuis.

Rentrée à l'hôtel de Vergnes, elle eut à subir une réprimande assez aigre de la part de son grand-père, qui prononça le mot de bigoterie étroite et puérite, en ajoutant que ce sentiment était du reste fort assorti à l'état de vieille fille auquel mademoiselle de Férias se condamnait infailliblement par ses ridicules prétentions.

Elle lui répondit avec calme et respect qu'elle préférerait l'état de vieille fille à celui de femme trompée et malheureuse, et une déception de quelques jours au chagrin de toute sa vie.

M. de Vergnes s'emporta de nouveau sur ces paroles ;

— Mais qui diable vous a dit qu'il vous tromperait ? Comment ! voilà un galant homme reconnu qui a la bonté de ressentir pour vous une passion insensée, et votre première idée est qu'il vous trompera, ... qu'il vous rendra malheureuse !... Mais cela est gratuit et absurde !

Elle répliqua avec la même fermeté qu'une passion, qui n'était pas épurée par le sentiment moral et sanctifiée par la foi, ne pouvait être qu'une sorte de caprice vulgaire dont il lui répugnait d'être l'objet un seul jour, et dont elle ne voulait pas surtout affronter le lendemain. A quoi le comte de Vergnes, un peu surpris et même secrètement défermé, répondit avec plus de douceur :

— Ma pauvre enfant, c'est très-bien ; mais en ce cas il faut épouser le bon Dieu, et n'en parlons plus !

Sibylle trouva dans miss O'Neil une confidente plus intelligente et plus tendre. L'Irlandaise avait absolument identifié sa vie avec celle de son élève : on peut dire qu'elle avait partagé son amour pour M. de Chalys ; elle partagea de même les amertumes de sa déception. Effrayée du caractère sombre et contenu qu'affectait la douleur de la jeune fille elle l'engagea elle-même à quitter Paris dès le lendemain, et elle employa une partie de la nuit à vaincre la résistance que M. et madame de Vergnes croyaient devoir opposer à ce départ précipité.

Cette nuit fut sans sommeil pour Sibylle : toutes les images, toutes les visions, toutes les heures enchantées de son amour mortellement atteint se représentaient à son cerveau avec une lucidité et une persistance cruelles. Cet amour, qui n'avait pris une forme aux yeux du monde que depuis un petit nombre de jours, datait pour elle de son enfance, du Rocher de Férias, des premiers rêves de son cœur ; elle en avait senti la flamme secrète à travers toute sa jeunesse ; il lui semblait qu'il avait rempli sa vie, et qu'il ne lui laissait en se retirant que le vide et le néant. Dans la fièvre de sa pensée, la personne et le caractère du comte de Chalys lui apparaissaient sous un jour étrange, effrayant et même odieux : tant de facultés brillantes, de dons élevés, se retournant